

Il y a un certain plaisir à ne pas faire les choses dans les règles. Comme aller au Gay tea dance en 501 deux tailles trop grand, chaussures non montantes, chemise à carreaux bcbg. Ce n'était pas prémédité. Je m'étais habillé ce matin pour mon rendez-vous avec Diane, et comme c'était un truc important pour moi, je n'ai pas pensé à ce que j'allais faire après, et qui ne pourrait, de toute évidence, qu'être ce que je fais maintenant : descendre la rue Lepic vers la place Blanche pour aller au gtd qui est à la Loco depuis que le Palace a fermé.

Mais je me regarde dans la glace du café à mi-pente et je décide que ça ira. Sous la chemise j'ai une arme secrète : le vieux t-shirt indigo Marine nationale du frère d'Alain Ferrer, à la fois moulant, souple, bien coupé, avec de toutes petites manches qui mettent en valeur les biceps, et sexy à cause du logo et des trous de pétard que j'y ai faits. C'était le t-shirt fétiche d'Alain. Je le lui avais échangé contre mon propre t-shirt fétiche, un t-shirt américain noir, moulant, bien coupé, souvenir d'une compétition parachutiste, avec le lieu, l'année, et un dessin qui montrait trois mecs en formation, en chute libre, se tenant par les mains, et qui avait vraiment la forme du symbole de la radioactivité, ce qui faisait peur mais était aussi ultra-cool. On avait fait ça rue de Bellefond. J'avais pas mal hésité avant. Dans mon esprit ça voulait dire qu'on devenait frères. C'est Quentin qui m'a appris la semaine dernière qu'Alain est mort. Il y a quelques mois déjà. Je ne savais pas. Je n'étais pas en France.

Alain était spécial. *Tout le monde* le regardait chaque fois qu'il entrait quelque part. Pourtant il était tout petit. Très mince, mais très bien fait. Toujours vêtu comme un Zorro, son blouson comme une cape, ses jeans comme des collants noirs, de grosses chaussures. Chacune de ses attitudes était une image parfaite. Je pense qu'il le faisait exprès. Il avait dû s'étudier longuement, comme peuvent le faire les jeunes prolos que leurs études laissent tranquilles et qui n'ont que leur corps pour capital. C'était aussi un coup d'enfer. Acharné. Sans fin. Sans fond. Enfermé en lui-même. Je ne savais pas qu'il était séropositif. Peut-être que lui-même l'ignorait. C'était bien le genre à ne pas le savoir.

Je me souviens très précisément de la forme de son corps. Je me souviens de son odeur, que je critiquais. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse être mort. En même temps ça ne me surprend pas complètement. Ça faisait un moment que je me demandais ce qu'il faisait de sa vie, sans bosser, maqué avec ce type qui était une sécurité, ok, bien foutu, belle gueule, bien monté, hyper-amoureux, mais pas du tout assez marrant pour lui. Je pense qu'il avait dû sentir s'évanouir progressivement, avec le temps, avec sa jeunesse, le pouvoir absolu qu'il avait sur les autres. Qu'il n'avait pas su par quoi le remplacer.

Ça fait une éternité que je ne suis pas venu. Les videurs ont un nouvel uniforme, bomber argenté et 501 noir. J'avance vers la musique de plus en plus forte mais le portier, un brun sexy de trente-cinq ans, mal rasé, me bloque avant l'entrée, et je me dis, - Merde qu'est-ce qui se passe, mais le mec m'embrasse sur les deux joues en me disant un truc que je ne comprends qu'après et qui est - Joyeuses Pâques, joli garçon ! Agréable. Je paye mes soixante balles et je file au vestiaire.

Je laisse mon manteau. Je prends mes clopes et ma carte bleue. Je laisse mon briquet. Ce matin j'ai oublié d'en prendre un. J'étais décalqué, on s'était couchés à six heures avec Dimitri en rentrant de la Station. C'est là que je l'ai largué. On a quand même dormi ensemble. Parlé. Pleuré. Lui surtout. Ça ne faisait qu'une semaine qu'on se connaissait, alors ce n'est pas grave. Je n'ai pas voulu en acheter un tout à l'heure au Saint-Jean en allant chez Diane parce que je voulais rester dans mon budget de la journée. Et puis finalement j'en ai acheté un, en même temps qu'un paquet de clopes d'avance, quand on est allé se promener elle et moi le long de la rue Lepic.

Je demande du feu. Je fume une clope. Je regarde passer. De toute façon je ne suis pas pressé de boire, j'ai décidé que je ne dépenserais pas un sou de plus que ce qui me reste, plus le fric que je vais quand même devoir aller tirer tout à l'heure parce que là je n'ai que de quoi boire un verre et que je sais que ça ne sera pas suffisant pour tenir toute la soirée. Mais j'ai envie de voir ce que ça donne quand je ne suis pas bourré. Alain ne buvait jamais d'alcool. Il nous filait toujours son ticket pour qu'on boive à sa place.

Je demande du feu. Je fume une autre clope. Et puis je finis par en avoir marre, alors je me donne le feu vert pour le premier verre. Je remonte vers l'entrée pour me faire servir par le body-builder. Il y a marqué Corona sur les caisses à côté de Heineken, alors je me dis que je pourrais faire téquila-Corona, c'est Christopher qui m'a appris ça aux States, un shot de téquila, là-bas c'était de la Cuervo Gold, pour

monter, et après la bière, douce et citronnée, pour planer tranquille, en se relançant à chaque fois qu'on reboit un coup. C'est le même principe que coke-pétard. Un must.

Mais ça ferait trop cher, alors je pense à prendre une bière, la Corona j'adore ça, mais la bière ça fait gonfler, et j'ai toujours du bide, le ventre à la verticale des pecs et pas en arrière, alors je prends une vodka. De l'alcool fort ça devrait m'euphoriser. Le body-builder s'approche, blanc et bronzé. Il est tellement bien foutu qu'il pourrait sans problème être en couverture de Honcho ou de Mandate. Du coup je me sens mal, trop maigre. Je dis, - Une vodka-glace s'il te plaît, en pensant, - J'aurais dû prendre une bière. Le verre est moyennement servi, mais il y a plein de glace, au moins ce sera froid. Je bois. Ça va mieux.